

On demande toujours l'organisation du crédit agricole et on a bien raison, car il est très-fâcheux que le cultivateur ait tant de peine à trouver de l'argent quand il en a besoin pour se livrer à une opération quelconque; mais, pour atteindre ce but, il faut absolument que le propriétaire ou le fermier pose les premières bases de ce crédit, en gardant par pevers lui l'argent dont il a besoin pour améliorer sa terre et la rendre fertile; un prêt ne doit avoir lieu que pour des opérations exceptionnelles qui se soldent au bout d'un certain temps et non pas pour constituer une exploitation, car, dans ce cas, le capital disparaît et donne seulement un intérêt plus ou moins forts; il ne s'agit plus alors de crédit agricole mais de crédit foncier, ce qui n'est pas la même chose, il s'en faut.

Nous sommes entrés dans ces quelques considérations pour démontrer que les fumiers de ferme ne peuvent suffire à tous les besoins d'une culture intelligente, intensive et pour faire voir que les habitants des campagnes doivent toujours avoir un peu d'argent à leur disposition pour acheter des engrais commerciaux nécessaires dans une foule de circonstances. Mais comment faut-il s'y prendre pour avoir des bons engrais commerciaux et ne pas les payer au-dessus de leur valeur.

Nous croyons utile de produire quelques renseignements qui nous sont fournis par M. Gaucheron, vérificateur des engrais du département du Loiret. Voici comment s'exprime ce savant chimiste:

"L'expérience vous a appris à tous l'insuffisance du fumier de la ferme; ce qui se passe annuellement sous vos yeux vous a prouvé plus d'une fois qu'il n'y avait que les fortes fumures qui pouvaient vous donner des récoltes bien productives. Tout ceci indique donc aux cultivateurs, toujours désireux de faire ces bonnes récoltes, la nécessité de demander au commerce le supplément d'engrais qui leur est nécessaire. Mais le nombre des engrais que peut lui offrir le commerce est aujourd'hui si considérable, leur composition et par cela même leur composition fertilisante si variée, leur prix si différents et, si j'ajoute les fraudes que subissent trop souvent même les engrais les plus connus et dont la réputation est faite, on comprend l'embarras de nos cultivateurs. Il est donc nécessaire pour eux de chercher à connaître les engrais qu'ils veulent acheter, et les précautions qu'ils auront à prendre pour éviter d'échapper à la cupidité commerciale dont trop souvent leur bonne foi les a rendus victimes; tel est le but que j'ai cherché à remplir, en vous adressant quelques conseils.

Avant d'acheter un engrais quelconque, persuadez-vous bien que cet

agent de fertilisation possède deux valeurs que vous devez chercher à apprécier et à ne jamais confondre:

- 1<sup>o</sup> Une valeur agricole fertilisante;
- 2<sup>o</sup> Une valeur vénale ou commerciale.

A. DE LAVALETTE.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 26 AVRIL 1872

### AVIS IMPORTANT.

A partir de ce jour, la *Semaine Agricole* va être transformée de manière à ce qu'elle soit, en même temps, un journal de nouvelles et d'agriculture. Nous avons opéré une fusion entre ce journal et l'édition hebdomadaire de la *Minerve*. Nous avons pris cette détermination à la suite des nombreuses demandes d'abonnés à la *Semaine Agricole*, ne recevant pas d'autres journaux, qui désiraient avoir des nouvelles et suivre le mouvement politique, littéraire et commercial.

Cette édition se tiendra dans les limites de la plus extrême réserve en fait d'appréciations politiques et l'opinion d'aucun de nos lecteurs ne sera blessée. Nous voulons faire de cette édition un grand journal populaire, acceptable à toutes les familles, varié, utile, amusant, reflétant parfaitement les idées et renfermant toutes les nouvelles du jour. Il y sera donné autant de matière agricole que par le passé, le même rédacteur continuant à s'occuper de cette publication.

Cette édition renfermera à peu près quatre fois plus de matière toutes les semaines que la *Semaine Agricole* actuelle. Le prix d'abonnement ne sera en tout que de \$1 par année, ce qui est d'un bon marché excessif.

Les abonnés de la *Semaine Agricole* auront un mois pour se décider soit à renvoyer leur abonnement, soit à continuer de recevoir la *Semaine* ainsi fusionnée.

Ceux qui reçoivent déjà la *Minerve* voudront bien renvoyer le double qu'ils recevront.

Les abonnés de la *Minerve* qui ont payé la *Semaine Agricole* d'avance seront crédités d'autant pour leur compte d'abonnement à la *Minerve*.

A St. Basile on signale la naissance d'un veau qui au moment où il a vu le jour, pesait 96 lbs. et mesurait 35 pouces de haut, 35 de long, et 34 de circonférence.

Ce veau provient d'une vache de race canadienne et est la propriété de M. Jean Leclerc, maire de St. Basile.

Aucune famille ne saurait se dispenser d'avoir toujours à la maison le Liniment Anodin de Johnson, qui est inappréciable dans tous les cas urgents.

Plus de cinquante mille Blanchard Churn (barattes) sont maintenant en opération. On a de très bonnes preuves qu'elles sont aimées.

Wm. Evans, agent pour la province de Québec, coin des rues McGill et des enfants trouvés, marché Ste. Anne, Montréal.

Pilules purgatives de Parson. Meilleur remède pour les familles, *Cavalery condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

### Nettoyage des terres.

MAUVAISES HERBES.

A quelque culture qu'un champ soit consacré, il ne faut pas que les plantes nuisibles dérobent aux plantes cultivées leur nourriture. Il est à peu près impossible d'atteindre à la perfection sous ce rapport, même à force de soins et de dépenses. La perfection, ce serait de n'avoir pas du tout de mauvaises herbes dans les champs cultivés.

Un lord anglais, très-jaloux de la propreté de ses cultures, après avoir fait sarcler ses champs de froment avec beaucoup de soins, y fit placer un poteau avec une affiche promettant une récompense de cinq chellings, à celui qui pourrait y trouver une seule mauvaise herbe, la gratification ne fut pas gagnée. On se tromperait néanmoins si l'on concluait que les années suivantes, les terres de ce seigneur n'eurent plus besoin d'être nettoyées. La mauvaise herbe s'y montrait tous les ans, moins abondante, à la vérité, que dans les terres mal tenues où elle peut croître et porter graine sans que personne s'en mette en peine, mais cependant en assez grand nombre pour rendre tous les ans de nouveaux sarclages nécessaires. Les fumiers, si bien préparés qu'ils soient, les grains de semence, quelque soin que l'on prenne de les nettoyer, les vents, les oiseaux, mille autres causes accidentelles rapportent toujours sur les champs cultivés une certaine quantité de graines de mauvaise herbe. Mais si l'on ne peut l'empêcher de naître d'une manière absolue, on peut et l'on doit s'opposer à sa multiplication et prévenir le tort qu'elle ferait par son voisinage incommode aux plantes cultivées, si elle végétait librement à leurs côtés.

Les plantes qui constituent ce qu'on nomme la mauvaise herbe présentent deux classes bien tranchées: les unes sont vivaces, les autres annuelles.

Les plantes vivaces nuisibles sont beaucoup plus difficiles à extirper que les plantes annuelles. Lorsqu'elles se sont emparées d'un terrain, on ne peut les en bannir tout à fait que par une suite de cultures sarclées qui